Concours d'Éloquence du Lions Club 2017

« On ne peut aller bien loin dans la vie si l'on ne commence pas par faire quelque chose pour quelqu'un d'autre », Melvin Jones fondateur du Lions Club.

Promoteur du projet : Monsieur Thomas Mutter, avocat, membre du Lions Club, coordonnatrice : Ghislaine Zaneboni, professeure de lettres

Discours des trois candidats du lycée Matisse

Garance TOURGIS, 1ES1

Avant de faire la connaissance de ce concours, jamais la devise du Lions Club, proférée par son fondateur Melvin Jones n’avait frappé mon oreille. A première vue elle fait bien sûr référence à la contribution à l’intérêt général de cet organisme.

Mais, histoire de s’amuser un peu, précisons : que veut dire “aller loin dans la vie ?” Est-ce s'accomplir socialement ? Avoir donc ce que la société admire, c’est à dire argent, gloire, pouvoir ?  Est-ce s’accomplir individuellement ? Se créer seul une vie dont on est fier ? Ou encore s’accomplir moralement, être simplement bien dans sa peau ? En réalité, ces mots peuvent se prêter à de multiples sens.

De même que “faire quelque chose pour quelqu’un”. Qu’est-ce ? Chers membres du Lions Club, chers lycéens, vous vous dites : “c’est aider, c’est agir pour la collectivité, c’est donner de soi !” Réellement ? Je n’en suis pas si sûre !

J’émets donc l'hypothèse que faire quelque chose pour quelqu'un est inévitable ! Et qu’aller loin dans la vie ne signifie pas obligatoirement aider !

               Prendre cette citation a contre-pied, n’est-ce pas un bon moyen pour la comprendre ?

Pourquoi faire quelque chose pour quelqu'un serait inévitable ?

Pour répondre à cette question je vais convoquer les paroles de deux grands hommes qui ont changé la France : Victor Hugo et Philippe Mathy (mon aimable professeur de sciences économiques et sociales). Il a un jour lancé en classe :  “dès qu'il y a relation, il y a intérêt” ! Illustration dans laquelle chacun se reconnaîtra : aah… l’amour ! Imaginez l’ordinaire histoire d’amour à l’eau de rose de Gérard et Martine. Pourquoi restent ils ensemble ? Mais parce que ça fait du bien d’être aimé ! On en retire un bénéfice, et donc un intérêt ! Rien qu’en étant avec votre alter ego, vous faites quelque chose pour lui ou elle.

Je vais aller plus loin : chaque interaction sociale, chaque geste en société est faire quelque chose pour quelqu'un. Et c'est là qu'intervient notre très cher Panthéonisé : “être contesté c'est être constaté”. Ainsi même en faisant quelque chose contre quelqu'un… vous pouvez faire quelque chose pour quelqu’un.

Exemple : ce Monsieur s’est assis ici en entrant puis s’est déplacé en cet endroit. Rien ne s’est déroulé ainsi, mais ce n'est pas grave, c'est pour mon exemple. La place libérée était la place qui correspondait exactement aux désirs de Madame ! Bravo, Monsieur, pour ce service inévitablement rendu !

D'ailleurs, il aurait été plus simple de vous dire que, d'un autre côté, on ne peut pas aller bien loin dans la vie si l'on ne vit pas d'interaction sociale. En effet, il est impossible de s’accomplir en société sans société. De même que s'accomplir individuellement, ou moralement. Comment savoir ce que l'on veut être sans vivre en société ? Vous me direz :  “Mais, et les ermites ? Mais, et Robinson Crusoé ? mais, et l'Enfant Sauvage ?”  Et je pense que vous aurez tort. Car ils ont tous vécu en société. Les ermites se sont isolés afin de prier pour notre société damnée. Robinson Crusoé a reconstruit un “monde” en prenant sa civilisation comme modèle, puis Vendredi lui a enseigné sa propre civilisation. L'Enfant Sauvage a pris exemple sur des sociétés animales pour survivre, il a même peut être été élevé par ces animaux.

Faire quelque chose pour quelqu'un est inévitable si l’on souhaite aller loin dans la vie, dans le sens s’accomplir individuellement ou socialement.

Mais si je m'arrête ici sans parler d'altruisme, sans même aborder les autres sens de cette citation, vous allez tous rester sur votre faim. Et de toute façon je n'aurai pas rempli le contrat des huit minutes.

D’un autre côté, “aller loin dans la vie” pourrait sous-entendre d'avoir au moins argent, gloire ou pouvoir. Là aussi, il est inévitable de faire quelque chose pour quelqu'un de façon à bien commencer son ascension sociale. Il faudra agir par intérêt. Vous voulez contrôler l'économie mondiale en devenant président de la banque centrale américaine, la Fed ?  Premièrement, il faudra rendre un service à votre professeur d'économie en écoutant attentivement son cours magistral. Ensuite, une fois infiltré dans l’administration de la Fed, si vous voulez être élu, il faudra faire en sorte de plaire à tous les autres administrateurs. Evidemment, légalement, c’est beaucoup mieux.

Va-t-on m'accuser de diffamation si je continue à détourner aussi cyniquement cette citation ? Mais cela se vérifie ! Oui, “Dès qu'il y a relation, il y a intérêt”. Je pourrais aller jusqu’à dire que c'est le principe même du carnet d'adresses des personnes éminentes. Elles ont un capital social important et se renvoient toutes l'ascenseur entre elles. Quoi de plus normal, quand quelqu’un a fait quelque chose pour vous qui vous a aidé à amasser gloire, ou argent, ou pouvoir, de lui rendre la pareille ? Quitte à être mal vu pour utiliser la fameuse technique du piston… Pas très fair-play, cette citation.

Afin de me rattrapper de ce petit dérapage sociologique, je vais vous parlez du plaisir d'aider : l'altruisme. Finalement du véritable objectif de Melvin Jones. Peut être existe-t-il des corrupteurs, mais n’avons nous pas tous déjà aidé de façon dévouée ?

               Warneken et Tomasello l’ont prouvé : aider est dans la nature humaine. Ces deux chercheurs de l’institut Max Planck en Allemagne, ont réalisé une série d’étude de 2006 à 2009 sur l’empathie des enfants. Dès 14 mois, ils sont nombreux à comprendre la détresse des adultes et à les aider, par exemple, à ouvrir une porte, et à 18 mois, la majorité agissent, même quand la situation leur oppose des obstacles. Mais qu'est-ce qui nous pousse ainsi à aider naturellement ?  J'ai prononcé à l’instant un mot aux douces syllabes chantantes et explosives : empathie.

Le fait de comprendre ce que ressentent les autres et donc de se mettre à leur place actionne l'envie de les aider. Tout d'abord, cela permet de se donner bonne conscience. Oui, “il est bon d'être charitable”, comme l'écrivait Jean de La Fontaine (dans “Le Villageois et le Serpent”). Nous nous disons que nous avons fait le bien sur terre. Cela permet donc évidemment de se rassurer. Les croyants peuvent le voir comme une nouvelle porte poussée vers le paradis. Après tout il suffit de commencer.

Commencer. Voilà un mot de notre citation que je n'ai pas encore abordé. Cela peut signifier qu’il ne faut le faire qu’une fois, au “début”, ou au contraire cela peut sous-entendre qu'il faut continuer, car si l’on commence quelque chose, n’est-ce pas pour le continuer ?

               Dans le cas d’une aide qui ne demande rien en échange, c’est à dire l’aide pourvue à des inconnus entre autre, l’empathie n’est jamais plus forte que l’égoïsme. Sinon, tout irait pour le mieux dans le meilleur des mondes possible. Il n’y aurait pas de pauvres gens mourant de froid dans nos rues en hiver, quand nous sommes nombreux à disposer d’un lit vide, ou même quand, comme cela a pu être observé à Paris, des immeubles entiers sont inoccupés !

Pour comprendre le verbe “commencer”, il faut savoir ce que l’on considère comme “s’accomplir moralement”. Est-ce parce que l’on a fait une seule bonne action véritablement dénuée d'intérêt direct que l’on peut avoir bonne conscience pour toujours ? Ou faut-il être véritablement altruiste et mettre son confort au placard au profit d’autrui pour atteindre une sorte de plénitude morale ? Je ne peux pas répondre car cela dépend de chacun d’entre nous.

Il est possible de se dire que si l’on est un peu altruiste une fois, cela suffit, car tout le monde peut alors le faire, et donc tout le monde va le faire. En effet, ce ne sont que des molécules d’eau qui composent l’océan. Melvin Jones voulait-il nous exprimer ceci ?

Il est possible de se dire que, dans notre société capitaliste, les gens recherchent avant tout l’intérêt et ne seraient pas capables de tous faire un effort altruiste. Il faut donc des personnes qui se dévouent à la cause commune, qui fassent tout ce qui leur est possible, pour pousser les autres à faire de même. Peut être comme certains d’entre vous, lycéens, qui souhaitent en faire leur projet d’avenir. Peut être comme Melvin Jones, peut être comme sa belle phrase et son propre engagement.

Avant de quitter la scène, j’aimerais vous galvaniser. Vous dire, que tous, sans vous en rendre compte, vous faites quelque chose pour quelqu’un ! Et qu’il faut continuer ! A votre niveau, vous pouvez rendre des services désintéressés à n’importe qui, n’importe quand. Autant à faire monter ses escaliers à votre grand-mère, que d’être bénévole aux restos du coeur. Ce n’est pas parce qu’il est possible théoriquement d’aller loin dans la vie sans être altruiste qu’il ne faut pas agir. On pourrait dire : on ne va pas bien loin dans la vie si l’on ne fait pas quelque chose pour quelqu’un d’autre, car cela apporte toujours quelque chose pour soi.

Garance TOURGIS, 1ES1

**Yohan Mader, 2°5**

« On ne peut aller bien loin dans la vie si l'on ne commence pas par faire quelque chose pour quelqu'un d'autre »

Dans un monde où l’Homme a prouvé par tant de fois sa volonté paradoxale d’appartenir à une forme de conscience collective et celle d’accroître ses profits au détriment de ses semblables, nous devrions nous interroger : L’altruisme est-il une valeur à laquelle nous pouvons aspirer ? Et si cela pouvait être le cas, devrions-nous y aspirer ?

Bien que les notions de générosité, de désintéressement et d’abnégation entretiennent malgré elles, vis-à-vis d’une majorité prétendument réaliste, une connotation imméritée de « concepts naïfs, irréalistes et béats », elles demeurent profondément enracinées dans le patrimoine humain, et le patrimoine vivant. Afin de l’illustrer, permettez-moi, au nom du centenaire de Melvin Jones, de structurer ce discours par le critère des quatre questions régissant les objectifs du Lions Club :

Est-ce vrai ?

Est-ce juste ?

Est-ce source de bonne volonté ?

Est-ce équitable et bénéfique pour chacun ?

En premier lieu, est-ce vrai ?

L’altruisme, à de nombreux égards, peut être considéré comme une réaction innée à un stimulus psychomoteur, au même titre que la peur ou la faim. Souffrir pour l’autre, souffrir avec l’autre est, d’un point de vue biologique, une nécessité stimulée par un élan instinctif de préservation : en aidant son espèce, on assure sa pérennité, constituant l’objectif motivant tout organisme vivant, au même titre que la survie individuelle. Je ne peux le justifier par des exemple humains pour l’instant, à cause de la singularité de notre esprit qui tend à s’auto-persuader de l’existence d’une chose qu’il peut nommer.

Par exemple, il fut un temps où les licornes existaient et la Terre était plane. Peut-être demain dirons-nous que l’allocentrisme a existé, comme une chimère à laquelle on avait envie de croire, à laquelle on avait besoin de croire… Mais je ne renoncerai jamais à croire à l’existence des licornes, puisqu’il est plus aisé de prouver que quelque chose puisse être, que de prouver qu’il n’est pas, car l’extraction d’une valeur du plan de la réalité exige que l’on définisse cette valeur, que l’on lui confère des caractères… la définition induit l’existence, les licornes existent.

Subséquemment, afin de comprendre les rouages internes de l’empathie humaine, nous pouvons les observer sous une forme plus ou moins primitive, mais d’une grande similarité, au sein de nos voisins de planète. Le règne animal, d’où l’Homme provient, peu importe sa prétendue supériorité, demeure un milieu extrêmement riche et fascinant en matière de phénomènes qualifiables d’altruistes. Je serai ici limité par les cloisons du vocable humain qui ne saurait traduire la pensée animale, puisqu’une femelle chimpanzé enlaçant un congénère affaibli et partageant le fruit de sa récolte, n’a aucune idée de ce qu’est l’altruisme, d’un point de vue conceptuel et philosophique : elle le commet sans savoir qu’elle le commet. Tout comme certains pachydermes plaignent les morts en de déchirantes lamentations, ou certains canidés se laissant expirer de faim sur la tombe de leurs maîtres. Des comportements aussi variés qu’ingénieuses, autres que le dévouement, sont également observables chez des espèces bien plus éphémères que les grands primates : la symbiose entre la crevette nettoyeuse et la murène, les migrations collectives du monarque, les chants des baleines encadrant des manœuvres complexes à plusieurs kilomètres de distance… des manœuvres d’entraide. La nature a plus à nous apprendre de l’éthique, que nous à la nature.

Une fois de plus, l’instinct domine la connaissance. Les racines du comportement altruistes demeurent ancrées dans la vaste fresque de l’Histoire de l’Evolution. Si vous souhaitez ouïr quelque chose de plus concret, je vous conseille de pencher votre oreille sur votre poitrine. Une expérience scientifique a prouvé que dès qu’une oie sauvage, ou un être humain, commence à percevoir la souffrance de l’autre, son rythme cardiaque et sa pression artérielle augmentent proportionnellement à la détresse de l’autre, qu’il soit connu ou non. Nous en concluons que l’altruisme est un phénomène vrai, à moins de ne pas avoir de cœur.

En second lieu, est-ce juste ?

Les pires erreurs de notre Histoire auraient pu perdurer sans l’intervention de la pitié. La Justice et la légalité sont de plus en plus étroitement enlacés, jusqu’à confondre leurs contours.

Etait-ce juste que le sang des noirs ne puisse se mêler au sang des blancs, alors que le sang est de même couleur chez tous les Homo Sapiens ? Etait-ce juste ? Quelle importance, puisque c’était légal, puisque c’était un devoir.

Quelques microlitres d’encre versées sur de vulgaires fibres cellulosiques peuvent permettre à des armées entières d’assouvir leurs pulsions sur des peuples vulnérables et asservis.

Quelques mots frappés par la haine, peuvent établir une hiérarchie raciale entre des voisins respirant le même air.

Un mot d’un chef d’Etat un peu trop vexé, peut condamner la vie planétaire à l’extinction nucléaire.

En troisième lieu, est-ce source de bonne volonté ?

Tâchons d’y répondre par une fable, pour changer :

Il était une fois,

Plus récente que l’on le croit,

Un rat acariâtre,

Qui, pour cœur, avait un cloître

Lorsque l’hiver versatile,

Darda ses lames, le vil

Rongeur refusa sans concessions,

De partager ses provisions.

Mû par son propre profit,

Ignorant ceux qu’il nommait ses amis,

Sans une once de regret

Il les regardait crever.

Lorsque les neiges fondirent,

N’ayant plus de quoi se nourrir,

Le rat, gras comme un chat,

S’extirpa, fier comme un roi.

Son égo ne dura guère,

Puisque de bonne guerre,

Un goupil fort habile,

Le fit roide, battant des cils

« Que me vaut l’honneur »

Débuta le prédateur

« de votre venue,

Je n’aurais jamais cru

Pouvoir tomber sur le râble

D’une créature comparable »

Le flatta avec malice,

Le roux maître du vice.

Paralysé de terreur,

Le terreux rêvait,

Que de bonne heure,

Il rejoigne son terrier.

« Je vous propose un marché

Que vous ne pouvez refuser »

Poursuivit l’indolent,

« En vous observant

Vivre sur le dos de vos frères,

En tournant le vôtre tout l’hiver

Je n’ai pu que déplorer

Que vous soyez aussi égaré.

Croyez-le ou non

Mais récemment, en vérité,

J’avais touché le fond

D’un piège acéré

Nous n’aurions point eu le plaisir de converser,

Si un jeune de leurs bipèdes

Ne m’avait pris en pitié

Et apporter son aide.

Et je puis vous assurer,

Que ma sombre arrogance

M’avait délesté

A l’issue de ma chance.

Je vous laisserai la vie sauve,

A la condition seule,

Que dorénavant,

Vous soyez plus plaisant

Envers vos congénères,

Et que plus jamais

Vous ne vous reposiez

Sur leur misère. »

Sur ces mots,

Le goupil le lâcha

Et par les sentiers,

S’en alla.

Un an plus tard,

Ledit rat avait à raison,

La plus belle réputation

De toute sa maison.

Généreux à profusion,

« Plus jamais… » s’était-il juré

« … Je ne laisserai mes compagnons

Se voir délaissés… »

En conclusion, servir son prochain l’incitera à en faire de même, résultant en une arborescence de bonté.

L’altruisme est donc source de bonne volonté.

En quatrième lieu, est-ce équitable et bénéfique pour chacun ?

L’Homme, dans sa capacité à faire quelque chose pour quelqu’un d’autre, y voit une forme de réussite personnelle, d’accomplissement, de plénitude.

La cohésion humaine serait impossible si chaque membre de la population ignorait les besoins et les envies des autres membres. Lorsque des communautés se voient ignorées, dominées, elles ont tendance à modifier le système qui les contraint, quitte à se débarrasser du pouvoir en place, une purification qui a fait la fierté de la France, en tâchant de grenat son drapeau. La prudence est alors conseillée : L’altruisme se voit alors être un bouclier contre l’opinion négative.

De ce fait, un geste altruiste ne peut construit que dans un rapport d’équité : si je te sers un Château-Latour millésime 1961, avant que je me serve une brique de jus de raison, alors tu es mon égal. Ou mon supérieur. Sûrement mon supérieur. Toutefois, l’altruisme, en fonction de ses desseins, peut aussi bien servir ceux sur lesquels il est exercé que celui qui l’exerce, voire plus. De défensif, il devient offensif.

En effet : un homme ou une femme politique, peut offrir de colossales sommes à des électeurs, et gagner leur confiance, leur sympathie, leurs votes, et leur crédulité. Officiellement, il ou elle opère un acte motivé par la générosité. Officieusement, elle ou il achète des voies en sachant que des sommes supérieures à celles qui ont été offertes lui seront reversés en cas de victoire. Tout cela en s’assurant une couverture médiatique avantageuse.

L’altruisme y est donc bénéfique pour chacun : le politicien étend son électorat, l’électeur caresse ses projets, en caressant ses billets.

Cela était un cas récurrent de l’Antiquité grecque, particulièrement en ce qui concerne Cimon, stratège athénien opposé à Périclès issu d’une des familles aristocratiques les plus influentes de son époque, dont les largesses et la fortune lui assuraient le soutient populaire. Sa générosité lui a été une arme de séduction, mais tout de même une arme.

Alors, comme dans tant de situations sociales, la manières de faire importe plus que ce que l’on fait, ou pourquoi on le fait.

Cependant, l’altruisme s’applique-t-il de sorte qu’il soit équitable à tous ? Pour en juger, encore faudrait-il que ce soit un phénomène quantifiable…

Si un vieil ami vous offrait deux mille euros, et que votre père vous en cédait deux cent, vous songeriez peut-être que votre ami est plus généreux que votre paternel.

Or, s’il s’avérait que cet ami était multimillionnaire et que votre patriarche vivait dans une précaire pauvreté ? Le premier aurait prélevé dans le superficiel de ses comptes, tandis que le second aurait livré presque tout ce qu’il a. En ce cas, qui est le plus généreux ?

Néanmoins, si votre ami vous avait toujours soutenu et que l’auteur de vos jours avait été un géniteur négligent, votre opinion se serait-elle laissée influencer ?

Des cascades de variables ne feraient que complexifier l’insoluble équation de l’équité humaine, mais à défaut de rendre les Hommes identiques, l’altruisme nous humilie ( dans le bon sens du terme ) et nous rend un peu plus égaux.

L’altruisme étant à la fois naturel, juste, nécessaire, source de bonne volonté et bénéfique, je vous encourage donc à profiter de ce que vous avez, d’être heureux pour le bonheur d’autrui, d’aimer recevoir, et d’aimer donner, sans distinctions.

Je ne peux vous remercier assez de m’avoir consacré votre attention, cela m’a été une expérience extrêmement amusante et intéressante. Je vous souhaite une agréable soirée (et une agréable vie).

**Yohan Mader, 2°5**